

Problème de transmission

Quand Joseph ferma la porte de son atelier, l'église sonnait huit heures. Il n'était pas pressé de rentrer chez lui. Avec qui dînerait-il ? Avec qui parlerait-il ? Personne. Pas de femme, pas d'enfant, pas même de chat. Il n'avait que la télévision pour compagnie. Il avait bien essayé de commenter les informations à voix haute, mais le présentateur, sans prendre en compte ses remarques, poursuivait, imperturbable, sa litanie de mauvaises nouvelles : la crise économique, l'isolement des gens pendant le confinement, la fugue d'un adolescent de la ville voisine, la guerre à l'autre bout du monde... Parfois après le repas, Joseph prenait sa tête entre ses mains et pleurait en silence, seul.

Le vieil homme refusait de prendre sa retraite pour cette raison. Au moins, au garage, il voyait du monde, les clients avaient besoin de lui, il se sentait utile, nécessaire même. Tiens, pas plus tard que cet après-midi, il avait pu aider une dame. La pauvre était arrivée affolée. Elle avait un rendez-vous urgent à soixante kilomètres de là et sa Golf produisait un bruit anormal et de plus en plus fort ! Et son mari qui se trouvait à l'autre bout de la France pour son travail ! Quelle catastrophe ! Le garagiste l'avait rassurée et lui avait prêté une automobile de courtoisie en attendant la réparation. Il s'en occuperait plus tard ; pour l'heure, il devait finir la vidange du pharmacien. Enfin, de la *voiture* du pharmacien. Joseph confondait parfois les automobiles et les personnes. Il aimait à dire qu'il s'occupait consciencieusement des véhicules comme un médecin de ses malades.

Le lendemain, fuyant la solitude de son appartement, il arriva au garage à l'aube, comme à son habitude. Mais Joseph vit tout de suite que quelque chose clochait : un carreau de la porte vitrée était brisé. Il ouvrit avec précaution et au premier coup d'œil, n'observa rien d'anormal : toutes les voitures étaient bien là, certaines le ventre à l'air, d'autres sagement rangées, une autre encore perchée sur le monte-charge, comme si elle avait eu peur d'une souris et s'était réfugiée en hauteur. Il entra dans la partie réservée au bureau et là encore, tout semblait en ordre. Mais quand il revint dans l'atelier, il entendit un bruit : quelqu'un se cachait là. Le garagiste prit une grosse clé à molette dans sa main droite et cria :

— Qui va là ? Sortez ou j'appelle la police !

Personne ne se montra mais Joseph sentait une présence. Il approcha prudemment de la deux-chevaux qui dormait là depuis quelques mois, attendant qu'on s'occupe d'elle. Il découvrit un petit corps accroupi dont les mains protégeaient une tête craintive.

— Non, je vous en supplie, n'appellez pas la police, je ne suis pas un criminel ! implora une voix.

— Peut-être pas un criminel, mais un délinquant : tu as cassé mon carreau et tu es entré par effraction. Lève-toi et regarde-moi en face.

Un adolescent s'extirpa de sa cache en tremblant et baissa très lentement les mains, dans l'attente d'une gifle. Lorsqu'enfin il put voir son visage, Joseph réprima un mouvement de recul : le garçon était tout jeune mais portait des traces de coups : il avait pris une sacrée raclée.

— N'aie pas peur, le rassura le garagiste, je ne te ferai aucun mal. Qui t'a mis dans cet état ?

— Mon père, répondit le garçon, dont le menton tremblait. Je me suis enfui et ne savais pas où aller. J'ai marché pendant une bonne demi-heure et j'ai atterri ici. J'ai vu votre garage et comme la lumière était éteinte, je me suis douté qu'il n'y avait personne. Je n'ai rien volé, je vous assure, je voulais juste passer la nuit à l'abri. Je ne pensais pas que vous arriveriez si tôt. Je vous en prie, ne prévenez personne, je m'en vais tout de suite.

— Et comment vas-tu me rembourser mon carreau ? demanda le vieil homme.

— Je ne sais pas, je suis désolé, je n'ai pas d'argent, déclara l'adolescent.

— Eh bien tu vas en gagner : tu vas m'aider aujourd'hui au garage et après, tu pourras t'en aller, tu auras réparé ta faute. Quand on fait quelque chose de mal, on doit essayer de réparer. Ton père ne t'a jamais appris ça ?

— Il ne m'a jamais rien appris, il m'a juste battu, reprit le jeune, et je n'y connais rien en mécanique, je ne vous serai pas d'une grande aide... .

Joseph ébranlé par les propos du garçon ne répliqua cependant rien et démarra la Golf.

— Petit, tu entends comme elle siffle et claque des dents ? C'est caractéristique d'un problème de transmission. C'est la courroie qui est malade et qui ne va pas tarder à mourir. Si on ne fait rien, le moteur va lâcher d'un seul coup. On va la changer pour que la voiture puisse repartir en pleine forme.

Il coupa le contact et ouvrit le capot.

Et c'est ainsi que Joseph fit connaissance de Léo, le jeune fugueur voisin qu'il avait vu la veille aux informations mais qu'il n'avait pas reconnu à cause de son visage tuméfié. Le garçon aida le vieil homme toute la matinée. Il comprenait vite et se montrait serviable et plutôt habile. À midi, Joseph sortit le déjeuner qu'il avait apporté, constitué des restes de la veille. Il le partagea de bon cœur avec son jeune compagnon à qui il prépara ensuite un café. Léo était tellement ému et surpris de tant de bienveillance que ce simple repas avec le vieil homme lui procura un plaisir immense.

L'après-midi, ils discutèrent tout en nettoyant des bougies, en changeant un pneu ou en démontant un carburateur. Joseph apprit que Léo avait été placé chez un assistant familial depuis son plus jeune âge. Mais sa famille d'accueil s'était disloquée : la femme était partie et son mari avait sombré dans l'alcool et la violence. Léo tentait d'échapper à son malheur à l'école mais cette année, il avait été victime de harcèlement au collège en raison de sa maigreur et de sa petite taille. Pauvre jeune ! pensa Joseph, je préfère encore ma solitude qu'une vie comme la sienne !

Le soir, la dame vint chercher sa voiture réparée. Elle régla la facture puis aperçut Léo et voyant ses marques au visage, attira le garagiste dans un coin de l'atelier. Léo qui était resté dans le bureau ne put entendre leur conversation mais remarqua le front soucieux des deux adultes qui marmonnaient à voix basse. Il craignit qu'ils prévinsent la police ou pire, son père adoptif. Alors pour tenter de se distraire Léo rangea les outils et balaya le sol de l'atelier noirci par les huiles de moteur.

Joseph s'apprêtait à demander à Léo où il allait passer la nuit quand le jeune le devança et l'implora de le laisser dormir au garage : il n'avait nulle part où aller et refusait de rentrer chez son père. Joseph était très embarrassé : il ne voulait d'ennui ni avec la police qui devait à cette heure le rechercher, ni avec l'assistant familial de l'enfant. Il ne savait que faire et balançait en son cœur. Il prit la décision d'accepter et de faire confiance à Léo, juste pour une nuit ; ensuite, on verrait. Le jeune, fou de joie, se jeta dans les bras de Joseph qui se trouva ému et un peu gêné.

— Je n'ai que quelques vieilles couvertures à t'offrir et une banquette arrière un peu défraîchie, mais...

— Ce sera parfait, le coupa Léo, merci beaucoup !

Le lendemain matin, Joseph arriva au garage avec une bouteille thermos de café et deux croissants frais. Léo était toujours dans les bras de Morphée. Il semblait apaisé et dormait comme un bébé. Joseph l'éveilla avec douceur mais Léo sursauta, plus habitué à la violence qu'à la gentillesse. Puis quand il vit le bon sourire et l'œil bienveillant de Joseph, il se sentit en sécurité et fondit en larmes. Le vieux garagiste lui tapota l'épaule et lui ébouriffa les cheveux. Il n'avait jamais eu de fils et ne savait comment se comporter. Léo leva des yeux reconnaissants sur Joseph et dévora son petit-déjeuner avec appétit.

Une fois repu, il demanda s'il pouvait rester et aider encore au travail du garage. Joseph, gêné, expliqua qu'il était obligé de prévenir les autorités de sa présence. Le jeune se raidit et se remit à trembler.

— Ne t'inquiète pas, Léo, lui chuchota le vieil homme, je te promets de tout faire pour améliorer ta situation. Je vais passer quelques coups de téléphone, je connais du monde qui peut sans doute nous aider. En attendant, ouvre donc le garage.

Joseph s'éclipça dans le bureau et passa du temps à converser avec différents interlocuteurs. Léo guettait des indices qui lui permettraient de savoir si les nouvelles étaient bonnes ou non, mais il ne réussit pas à déchiffrer le visage ridé du bonhomme. Quand il revint enfin, le garagiste ne révéla rien et ayant enfilé son bleu de travail, il se comporta comme si

Léo était un apprenti ; il lui montrait comment utiliser des outils, et lui enseignait le nom des différentes parties d'un moteur.

Plus tard dans la journée, un homme arriva et serra la main de Joseph. Sa voiture semblait en parfait état de fonctionnement et en effet, il partit avec le garagiste dans le bureau. Ils discutèrent longuement puis appelèrent Léo. Le jeune garçon tremblait. L'air grave, les deux adultes lui parlèrent pendant une demi-heure avec le plus grand sérieux.

Trois ans plus tard, une voiture à bout de souffle parvint avec peine au garage au milieu de claquements et de sifflements. Léo et Joseph se regardèrent en souriant : "ça, c'est un problème de transmission !" firent-ils en chœur. Cela leur rappela avec émotion leur première rencontre. Comme le temps avait passé depuis ! Léo avait obtenu brillamment son certificat professionnel de mécanique et était désormais salarié de son mentor.

Le vieil homme lui annonça qu'il devait se rendre en ville pour un rendez-vous important ; Léo devrait donc se débrouiller seul pour cette réparation mais Joseph rentrerait vite.

Le vieil homme s'éclipsa en ville, laissant Léo aux commandes.

Mais l'après-midi, Joseph ne rentra pas. Un gendarme survint et annonça avec gravité à Léo la mort brutale de celui qui était devenu son guide et son ami. Effondré, le jeune homme fut convoqué quelques jours plus tard à l'office notarial où on lui remit une lettre.

« Cher Léo, tu n'as pas eu la chance d'avoir un père pour t'élever et moi je n'ai pas eu la chance d'avoir un enfant à qui transmettre ce qui est important : l'amour et les valeurs auxquelles on tient. Mais j'ai eu le bonheur de croiser ta route. Je t'ai rencontré parce que dans ta famille il y avait eu un problème de transmission, de transmission d'amour ; tes parents n'ont pas pu changer leur courroie, le moteur a cassé. J'ai essayé de réparer la machine comme j'ai pu.

Et comme par une drôle de coïncidence, le jour de notre rencontre tu m'as aidé à la réparation de la transmission d'une petite Golf.

Depuis, je t'ai appris tout mon savoir, toute ma passion pour les automobiles et je suis très heureux de voir que tu partages avec moi cet enthousiasme. Alors sache que tu as égayé mes dernières années et pour te remercier, il ne me reste plus qu'une chose à te transmettre : mon garage. Adieu à toi, Léo, le fils que j'aurais aimé avoir. »